

1. Déjà! Sans doute était-ce un de mes ancêtres.

2. Jean-François GILMONT, introduction à Jérôme HORNSCHUCH, *Orthotypographia*, p. 22.

3. Jean-François GILMONT, introduction à Jérôme HORNSCHUCH, *Orthotypographia*, p. 14.

4. Jérôme HORNSCHUCH, *Orthotypographia*, p. 48-49.

5. Jérôme HORNSCHUCH, *Orthotypographia*, p. 59-60.

6. Jérôme HORNSCHUCH, *Orthotypographia*, p. 61.

7. Jérôme HORNSCHUCH, *Orthotypographia*, p. 119.

« Correcteur vivant mal sa position d'infériorité face à des maîtres imprimeurs ignares et grippe-sous, entre des auteurs négligents et des compositeurs sans culture, Hornschuch ne ménage pas ses critiques. Il les lance dans toutes les directions¹. Comme il le fait avec un certain esprit, les tableaux qu'il brosse ne manquent ni de vie ni d'intérêt². »

Étienne Dolet, lui-même, reconnaîtra que « leurs vices principaux sont, d'une part, la paresse, l'ivrognerie et la négligence – ce qui vise surtout les ouvriers –, d'autre part, l'avarice au détriment des hommes de lettres – cela concerne évidemment les maîtres imprimeurs et les marchands libraires³. »

« Car, puisque tous les jours j'ai dû me battre avec des manuscrits mensongers et monstrueux presque plus qu'avec des coquilles d'imprimeurs (par exemple, dans un certain ouvrage récent, recopié qui plus est, de la main de l'auteur lui-même, j'ai relevé près de deux mille erreurs), j'ai donc commencé à me demander comment remédier à cette situation déplorable, et, ayant à l'occasion fait part de mes sentiments à maître Michael Lantzenberger, imprimeur consciencieux, à la fois soigneux et précis, ainsi qu'à plusieurs hommes savants et intègres, ils m'ont tout de suite suggéré de rédiger un traité qui permettrait aux profanes d'apprendre ce qu'implique la typographie⁴. »

« Et pourtant, on ne trouve aujourd'hui que peu de gens qui apprécient ce don divin à sa juste valeur, surtout parmi ceux qui sont occupés à y travailler quotidiennement, à savoir, les imprimeurs eux-mêmes. Il serait d'ailleurs préférable que certains d'entre eux passent leur temps dans une boutique de cordonnier ou de barbier plutôt que d'être affectés à un si noble métier. Car tout ce qu'ils font, il ne le font que pour le lucre et tout ce qu'on leur donne à imprimer, ils le rendent dans un état tout à fait détestable, très souvent imprimé avec des caractères tellement usés et abîmés qu'ils laissent à peine une trace difficile à distinguer même par l'œil le plus exercé, sur un papier à moitié désagrégé et de couleur de terre. Cela pourrait parfois être encore oublié ou rejeté dans la poche arrière de la besace, si en plus ils ne corrompaient le texte, quel qu'il soit, avec des fautes si nombreuses et si méprisables, qu'on ne trouve pas même une seule page indemne et libre d'erreurs. D'ailleurs, on juge un tissu d'après sa frange : très souvent, c'est la page de titre qui fait monter la bile au nez du lecteur [*sic*], puisqu'elle aussi, elle offre des coquilles. Et cela arrive même dans des endroits très célèbres⁵. »

« De là, on trouve bien souvent des erreurs que, par négligence, les imprimeurs ont laissées bien que les correcteurs les aient notées⁶. » — « Dans une préface de 1545, Luther se plaint de l'incurie des imprimeurs qui reproduisent sa Bible sans son autorisation, car lui-même surveillait de près les éditions réalisées à Wittenberg (M. Luther, *Werke, Die Deutsche Bibel*, t. VIII, p. 9 ; K. Meiß, *Streit um die Lutherbibel*, Francfort, 1994, p. 4-44)⁷. »

Concernant l'orthographe de certains mots, les remarques qui suivent sont très instructives : « [...] selon eux [le commun des copistes], pour écrire de la façon la plus élégante, il faut augmenter chaque mot qui se termine en *n* par la même lettre redoublée, écrire *und* avec une double *nn* et aussi alourdir çà et là d'un *t* la lettre

1. Jérôme HORNSCHUCH, *Orthotypographia*, p. 79. On a beaucoup amélioré le procédé depuis (voir page 97).

2. Jérôme HORNSCHUCH, *Orthotypographia*, p. 82.

3. Jérôme HORNSCHUCH, *Orthotypographia*, p. 121.

4. Par exemple, combien de fois ai-je entendu qu'à une certaine époque les typos avaient droit au port de l'épée. En fait, ils n'avaient droit à rien de tel : « [...] pour marquer qu'ils n'entendaient pas être considérés en citoyens diminués, ils s'entêtèrent à venir au travail l'épée au côté, malgré toutes les interdictions et sentences rendues contre eux pendant plus de trois siècles. Ils montraient ainsi qu'ils se considéraient comme les égaux des privilégiés auxquels on permettait le port de cette arme (Frédéric TACHOT, « Les typographes, hommes de caractère et de révolution », *Graphé*, n° 8, mars 1996, p. 10). » Pauvres hommes, comme si la noblesse était donnée par un bout de métal ou une particule. Il est vrai, comme le disait Napoléon en créant l'ordre de la Légion d'honneur, qu'« il faut des hochets pour mener les hommes ».

5. Tout au plus ai-je évoqué son nom dans ce rapport.

6. Bernadette DONAY, diplômée de l'Asfored en section « édition » :

- *Mise en page et Typographie*, Aide-mémoire Cedric/Nathan, Paris, 1989, p. 5 ;
- *Micro-mémento mise en page et typographie*, Dunod/P.S.I./Presses Pocket, 1991, p. 236.

7. Que voulez-vous, ne sommes-nous pas à l'époque du virtuel ?

8. Ainsi composé.

d et mettre des *h* aspirés le plus souvent possible. De même, ils écrivent *ff* et *ff* avec un tel espace entre les deux lettres qu'on dirait qu'elles présentent une ouverture assez large pour laisser passer un chameau. Et tout ça pour gagner plus d'argent. Car chaque page vite remplie peut être vendue un denier la pièce¹. »

Autres exemples : « Le nom *HErr*, utilisé pour parler de Dieu, s'écrit avec un *E* majuscule ; mais quand il désigne un homme, avec un *e* minuscule : *Herr*. En outre, les imprimeurs doivent s'habituer à mettre une lettre majuscule seulement au début des mots qui ont quelque importance, et quant aux substantifs, ne pas en mettre à tous comme le font quelques sots, mais seulement à ceux qui s'écrivent de la même façon qu'une forme verbale courante, comme *Gebet*, *Liebe*, etc.². »

Jérôme Hornschuch décrit également les méthodes utilisées à son époque pour corriger les épreuves : « La correction des épreuves se faisait habituellement avec l'aide d'un jeune lecteur. Bien souvent celui-ci lisait à haute voix le texte original et le correcteur le suivait sur l'épreuve et notait les erreurs. Mais d'autres correcteurs préféraient lire à voix haute et demander à l'apprenti de suivre l'original des yeux. Cette seconde technique est expliquée par Jean Crespin dans une note en tête d'errata (J.-Fr. Gilmont, *Jean Crespin, un éditeur réformé du XVI^e siècle*, Genève, 1981, p. 57)³. »

À la lecture de ce qui précède, on ne peut pas dire que l'auteur fait le portrait d'un corps d'élite. De même, ce n'est pas l'âge d'or de la typographie qu'il dépeint. Ce qui n'empêche nullement, il le dit lui-même, qu'il existait à cette époque – comme à toutes les époques d'ailleurs – des artisans remarquables. Alors, les légendes⁴... Remarquez, on n'est jamais mieux servi que par soi-même.

MANUELS DE BERNADETTE DONAY

Il n'était pas dans mon intention de faire la critique des manuels de Bernadette Donay⁵, pour cela encore fallait-il ne pas me provoquer... : « Pour finir par le côté typographique "pur et dur", mentionnons que l'origine historique du vocabulaire employé par les typographes et imprimeurs est brillamment expliquée dans Bernadette Donay, *Micro-mémento. Mise en page et typographie*, n° 4555, dans "Micro Informatique", P. S. I. Presses Pocket, 1991. »

Pour faire cette étude, je me suis servi de deux ouvrages sur les quatre que l'auteur fit publier par Cedric/Nathan et Dunod/P.S.I./Presses Pocket de 1989 à 1991. À tout seigneur, tout honneur!, commençons par le vocabulaire⁶ :

- **Blanc de pied** : blanc proportionnel à la maquette situé en dessous de celle-ci⁷.
- **Blanc de tête** : blanc proportionnel à la maquette situé au-dessus de celle-ci⁷.
- **Graisse de caractère** : gras ou normal.

Puis viennent les opinions toutes faites, les lieux communs... : « Les polices de caractères proposées en standard par les logiciels de PAO ne comprennent malheureusement pas les quelques polices précisées. Tout au plus trouvons-nous une "approche"⁸ des polices du Times, de l'Helvetica par exemple, mais qui ne sont pas conformes à l'appellation d'origine. ¶ Les différences ne sont visibles que

1. B. DONAY, *Aide-mémoire...*, p. 23-24. À l'époque, elle a 28 ans. Comme beaucoup d'autres, l'auteur mélange tout. Je préfère ne pas commenter. Éternel problème de ceux qui n'ont qu'un vernis de culture et qui croient savoir.

2. B. DONAY, *Aide-mémoire...*, p. 17; *Micro-mémento...*, p. 61.

3. B. DONAY *Aide-mémoire...*, p. 28; *Micro-mémento...*, p. 155.

4. B. DONAY, *Micro-mémento...*, p. 49. Ce n'est pas du « Lacan », çà?

5. B. DONAY, *Micro-mémento...*, p. 119. Et pourquoi donc? On ne peut pas dire que ça laisse beaucoup de marge de manœuvre.

6. V. KANDINSKI, *Cours de Bauhaus*.

par les spécialistes et proviennent du fait que les caractères créés pour la typographie traditionnelle sont des modèles déposés. *La digitalisation de ceux-ci n'était semble-t-il pas prévu du temps de Gutenberg* [c'est moi qui souligne]...¹. »

Quant à l'humilité!... : « Mais il serait trop long de tout expliquer ici en détail². » — « Les seuls points de repères utiles que nous pouvons vous fournir sont ceux que nous vous présentons³. »

Concernant certaines définitions, si le lecteur comprend... : « Les lois esthétiques sont telles que si vous utilisez un fer droit pour un texte, choisissez pour un times C 10 [*sic*] (C signifie corps), une justif sensiblement plus courte (soit entre 100 et 110 mm) que le fer gauche seul⁴.

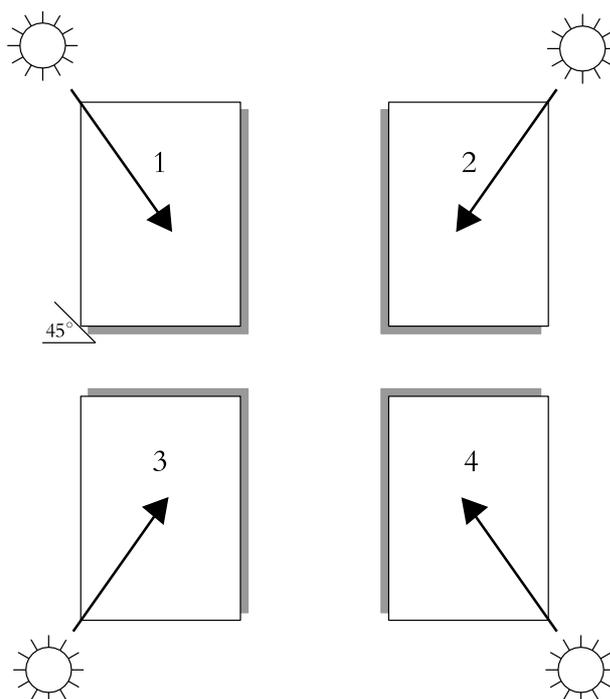
« *Ombres portées*. Une petite règle "française" auparavant (les Américains font l'inverse) : l'ombre doit être en haut et à droite⁵. » Disons quelques mots à ce sujet.

La lumière est une des composantes qui conditionne notre vision. Sans elle, les couleurs n'existeraient pas. « Conventionnellement, nous admettons que les rayons solaires sont parallèles entre eux, et en accord avec le système de lecture adopté, les rayons lumineux sont dirigés selon une incidence de 45° de haut en bas, dans le sens gauche/droite⁶. »

Ainsi, un objet éclairé naturellement reçoit la lumière sur son côté gauche, son côté droit est dans l'ombre et, sur un plan horizontal, il porte une ombre à droite de lui-même (figure 1).

Tous les mouvements de la lumière qui abandonnent cette convention donnent à la forme éclairée des aspects inattendus :

- un éclairage de la droite vers la gauche confère un aspect surnaturel aux choses et à l'environnement (figure 2) : cet effet est utilisé notamment par les surréalistes ;
- un éclairage dirigé du bas vers le haut conduit au fantastique visuel, à l'onirisme, à l'épouvante, à l'angoisse (figures 3 et 4) : effets utilisés notamment dans les films noirs ou d'épouvante (Fritz Lang, Bram Stoker, etc.).

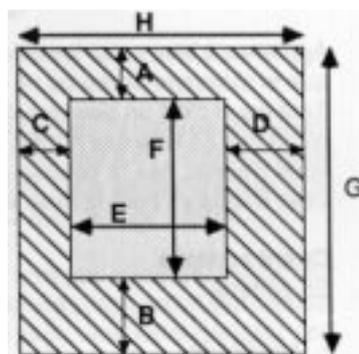


Indépendamment de la direction de la source d'éclairage et de sa puissance, il existe bien d'autres techniques de mise en valeur d'une illustration comme, par exemple, le *contre-jour*, qui transforme l'objet à trois dimensions en silhouette plane, etc.

« *Position des lignes.* [...] Trois positions peuvent être utilisées : Normale, Exposant, Indice¹. » Bizarrement, les supérieures ne font plus partie du vocabulaire!

« Espace avant et après les deux points, le point virgule, le point d'exclamation, le point d'interrogation. Espace avant uniquement [...] le guillemet ouvrant, la lettre capitale (majuscule). Espace après uniquement [...] le guillemet fermant, les trois points de suspension, les tirets². » La suite est de la même encre. Je passe sur tout ce qui concerne les lettrines, les exemples, etc.

Mais là où auteur, éditeurs et correcteurs se surpassent, c'est à propos de la mise en pages : « La conception d'une page fait appel à certaines règles que les logiciels de mise en page ne donnent pas. ¶ Sur votre page blanche, vous concevez un "encombrement" de texte coincé entre quatre marges essentielles. Ceci se résume dans le schéma ci-dessous³ :



- A blanc de tête
- B blanc de pied
- C petit fond
- D grand fond
- E justification
- F hauteur de page
- G hauteur totale d'empagement (hauteur totale de page*)
- H justification totale d'empagement (justification totale*)

* *Micro-mémento mise en page et typographie.*

1. B. DONAY, *Micro-mémento...*, p. 140.

2. B. DONAY, *Micro-mémento...*, p. 215-217. Dans cet ouvrage, l'auteur utilise systématiquement les double-quote ("). À part cela, elle vous fait remarquer que la typo n'est pas faite pour être soulignée..., que c'est une manie des dactylographes, etc.

3. B. DONAY, *Aide-mémoire...*, p. 38. Ce sont les règles de mise en pages enseignées par l'Asfired?

4. Pourquoi les donner alors! On sent bien qu'elle connaît Richaudeau. Je passe sur certains termes ou définitions.

5. $1/3$ de page (ici 243 mm) = 81 mm. $2/3$ de $1/3$ = 54 mm. Quant à la formule $(243 : 3) \times 3$, cela ne donne pas 27 mm, mais 243 mm. Dans l'*Aide-mémoire* déjà cité, le blanc de tête a une valeur de $1/3$ du $2/3$ de la page, soit de 54 mm. Dans la formule, il est écrit : $(243 : 3) \times 1/3 = 27$ mm. Cette fois le résultat est juste mais la formule ne correspond pas à l'énoncé.

6. $1/3$ de $1/3$ de page (ici 81 mm) = 27 mm. Dans l'*Aide-mémoire*, le blanc de pied a une valeur de $2/3$ du $2/3$ de la page, soit de 108 mm. Là encore la formule diffère de l'énoncé : $(243 : 3) \times 2/3 = 54$ mm.

7. Ici le résultat est bon et tout concorde. Dans l'*Aide-mémoire*, le grand fond a une valeur de $2/3$ du $2/3$ de la justification totale (ici 180 mm) = 120 mm. D'où : $2/3$ du $2/3$ = 80 mm. Là encore, la formule diffère de l'énoncé : $(180 : 3) \times 2/3 = 40$ mm.

« Pour réaliser une bonne mise en page, respectez les quelques explications qui suivent. Pour mieux comprendre les calculs proposés, il va falloir revenir quelque peu en arrière dans le temps. Ces mesures ne sont plus à appliquer telles qu'elles sont définies ci-dessous⁴. Cependant, imprégnez-vous-en pour bien comprendre qu'un empagement se calcule et retenir les équilibres cités ci-après :

- **Blanc de tête**

Il avait une valeur de $2/3$ du $1/3$ de la page.

Pour une hauteur totale de 243 mm, le blanc de tête était de : $(243 : 3) \times 3 = 27$ mm⁵.

- **Blanc de pied**

Il avait une valeur de $1/3$ du $1/3$ de la page.

Pour la même mesure totale, le blanc de pied était de : $(243 : 3) \times 2/3 = 54$ mm⁶.

- **Grand fond**

C'est la partie droite pour les "belles pages" (et partie gauche pour les "fausses pages") et avait alors une valeur de $2/3$ du $1/3$ de la justification totale.

Pour une justification totale de 180 mm, le grand fond était de : $(180 : 3) \times 2/3 = 40$ mm⁷.